

NATHALIE CLOBERT

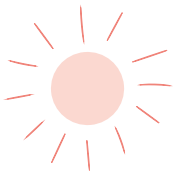


# HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL *et heureux!*

« La grande intelligence qui caractérise les personnes à haut potentiel intellectuel est avant tout une force et un atout. »

Préface de NICOLAS GAUVRIT

LE DUC ↗



# Votre intelligence est une ressource !

Une personne à haut potentiel est-elle toujours hypersensible ? Comment savoir si vous êtes concerné et quels tests permettent d'être identifié ? Autant de questions auxquelles Nathalie Clobert répond dans cet ouvrage indispensable pour tout savoir sur le haut potentiel intellectuel. Oui, il est possible d'être surdoué et heureux, sans préjugés ni compromis !

- Identifiez les **caractéristiques** du haut potentiel et les tests reconnus.
- Inspirez-vous de **témoignages** pour mieux comprendre la diversité des profils.
- Trouvez des **conseils** pour accueillir votre différence et vous épanouir.
- Découvrez les **interviews** de spécialistes, qui vous livrent leur expertise sur le sujet.



**NATHALIE CLOBERT** est philosophe, psychologue et formatrice. Elle accompagne au quotidien des personnes à haut potentiel intellectuel et des personnes sensibles. Elle a codirigé l'ouvrage de référence *Psychologie du haut potentiel*. Elle est aussi l'auteure de *Ma Bible de l'hypersensibilité* et du roman initiatique *Le Jour où je suis devenue moi-même* aux éditions Leduc.

**NICOLAS GAUVRIT** est enseignant-chercheur en sciences cognitives à l'université de Lille. Il est l'auteur des *Surdoués ordinaires* et codirecteur de *Psychologie du haut potentiel*.

**17 euros**

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-1789-2



9 791028 517892

editionsleduc.com

**LEDUC**



Rayon :

Développement personnel

DE LA MÊME AUTEURE AUX ÉDITIONS LEDUC :

*Domptez votre hypersensibilité*, coll. «C'est Malin», 2017

*Le jour où je suis devenue moi-même*, 2019

*Ma Bible de l'hypersensibilité*, 2021

**REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !**

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)

Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



**Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !**



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Édition : Florence Noblet

Relecture : Chantal Nicolas et Nathalie Reyss

Maquette : Émilie Guillemin

Design de couverture : Jennifer Simboiselle

Image de couverture : Freepik

Illustrations intérieures : Adobe Stock

© 2022 Leduc Editions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-1789-2

NATHALIE CLOBERT  
Préface de Nicolas Gauvrit

# HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL

*et heureux!*

LEDUC ↗



# SOMMAIRE

Préface	7
Introduction	11
1. Qu'est-ce que le haut potentiel intellectuel ?	15
2. Les adultes à haut potentiel intellectuel : des profils très divers	45
3. Le haut potentiel intellectuel : une différence	71
4. Quelques conseils pour s'épanouir avec le haut potentiel intellectuel	121
Conclusion	145
Encore plus d'interviews	147
Chemins de vie	155
Remerciements	209
Bibliographie	211
Table des matières	215



# PRÉFACE

## UNE FAUSSE OPPOSITION

La grande intelligence qui caractérise – par définition – les personnes à haut potentiel intellectuel est avant tout une force et un atout. Des études rigoureuses et nombreuses ne laissent aucun doute sur cette question : le haut potentiel est un avantage *en général*. Pour autant, les psychologues praticiens reçoivent régulièrement des personnes à haut potentiel qui souffrent. L'intelligence *colore* aussi, le cas échéant, les troubles psychologiques, qui prennent dans cette étrange association une forme un peu singulière.

Le risque pour les scientifiques est de ne retenir que la tendance générale sans aller au-delà. Le risque pour les cliniciens et les surdoués en souffrance est de ne voir que les cas particuliers, les complications. De croire que l'intelligence est plus un problème qu'une ressource. De croire qu'elle prédispose à l'échec. De dresser un portrait trompeur du haut potentiel.

Aucune opposition évidemment entre ces deux réalités. Le haut potentiel est à la fois une ressource et une différence. Il est source d'un rapport au monde particulier, d'un décalage avec les autres qui, comme toute spécificité, peut engendrer aussi son lot de difficultés.



## DÉDRAMATISER LE HAUT POTENTIEL

Bien des choses étonnantes circulent sur les personnes à haut potentiel. Passant un test de QI, certaines découvrent abasourdies qu'elles ne sont pas concernées par la *douance*, alors qu'elles se reconnaissent dans un portrait trompeur. Une explication de leur sentiment de décalage s'effondre. On voit les ravages d'une vision caricaturale du haut potentiel qui se propage sans ralentir depuis quelques décennies.

Revenir aux faits, c'est dédramatiser le haut potentiel. Pour être officiellement à haut potentiel, il faut obtenir un score de 130 ou plus à un test d'intelligence. Mais bien mince est la différence entre celui qui obtient un QI de 128 et celui qui obtient 132. On peut se considérer comme intelligent bien avant d'avoir atteint le seuil des 130.

## FAUT-IL PARLER DU HAUT POTENTIEL ?

Si le haut potentiel n'est que le bout d'un continuum, s'il est plus protecteur que dangereux, faut-il continuer à en parler ? Même si on peut préférer remplacer la question du haut potentiel par celle, plus diffuse, de l'intelligence et de ses effets, on peut répondre oui sans hésiter.

Parce que, comme toute particularité – fût-elle quantitative – la haute intelligence engendre un décalage. Les personnes à haut potentiel doivent trouver leur place dans un monde qui leur est en partie étrange et dans lequel elles se sentent quelquefois mal à l'aise. Il n'est pas toujours évident d'identifier ce qui les différencie des autres quand c'est une mémoire importante, une vitesse mentale, une fluidité du langage ou une autre composante de l'intelligence.

## PRÉFACE

Le haut potentiel modifie parfois l'expression des difficultés que rencontrent les personnes concernées, mais il donne aussi des ressources particulières et des outils pour en sortir. Pour un praticien face à un patient, la reconnaissance de la grande intelligence de ce dernier permet ainsi d'adapter les solutions, de mieux comprendre les symptômes et de s'appuyer sur ces ressources psychologiques. Pour toutes ces raisons, oui, il faut parler du haut potentiel !

La richesse et l'intérêt des pages qui suivent sont de savoir tirer parti à la fois des résultats scientifiques, décrits avec rigueur, et de l'analyse plus particulière que permet la clinique psychologique. Des thèmes originaux et rarement traités en font aussi un ouvrage à part : les risques psychologiques de passer un test, le bouleversement d'apprendre qu'on est à haut potentiel ou qu'on ne l'est pas, la quête identitaire et bien d'autres choses encore y sont abordés avec beaucoup de sérieux et de finesse psychologique.

Nicolas Gauvrit



# INTRODUCTION

**V**ous apprenez plus vite que les autres ? Vous êtes très curieux et aimez les sujets complexes ? Lorsque vous abordez un nouveau domaine de connaissance, vous en comprenez rapidement les enjeux. Vous trouvez des solutions aux problèmes qui arrêtent d'ordinaire les autres. Petit, on disait que vous parliez « comme un petit adulte », on vantait vos prouesses à l'école ou encore vos réflexions d'une étonnante maturité. Vous aviez l'impression de ne pas avoir les mêmes centres d'intérêt que les autres – d'ailleurs, c'est peut-être encore le cas. Enfant, on a parfois dit que vous étiez « en avance ». Les adultes ont souligné vos importantes capacités et votre aisance dans les apprentissages. Pour certains, le mythe des « enfants surdoués » a plané sur vos étonnantes réussites. À un moment, vous vous êtes posé la question de l'intelligence... peut-être sans trop y croire.



Et voilà que ce questionnement réapparaît, maintenant, à l'âge adulte. À la faveur d'un fils ou d'une fille qui a été identifié(e) comme un enfant à haut potentiel intellectuel, et qui vous ressemble un peu trop. À la suite d'un reportage, d'une discussion, de la lecture d'un livre ou d'un blog. Vous vous êtes reconnu dans les témoignages de personnes à haut potentiel ? Vous doutez encore que les descriptions répandues vous concernent ?

Longtemps inaudible, le thème des surdoués fascine depuis plusieurs années : il a la faveur des médias et donne lieu à de nombreuses publications. La personne qui découvre le champ du haut potentiel intellectuel – terme privilégié par les professionnels et les scientifiques – est confrontée à un discours contradictoire. Certains dressent un portrait inquiétant de l'adulte surdoué en proie à la souffrance. D'autres affirment une vision plus optimiste qui fait du haut potentiel une chance.

Ce livre se propose de vous aider à y voir plus clair, de vous guider dans la recherche de vos propres réponses. Il vous emmène en voyage, à la découverte du monde du haut potentiel. Dans les bagages : une dose d'esprit critique, mais aussi de la bienveillance. Nous allons résumer les connaissances disponibles, donner la parole à ceux qui ne s'expriment pas habituellement, pour dresser un portrait plus juste et plus nuancé de l'extrême intelligence. Ce livre s'adresse à toutes les personnes à haut potentiel : celles qui vont bien, celles qui vont mal, celles qui le savent, celles qui en doutent... et même celles qui s'en moquent. Car toutes existent et méritent d'être entendues.

Pour y parvenir, il faut prendre du recul et disposer des bons outils. Le trajet est à chaque fois différent, car chacun a une personnalité unique, évolue dans un environnement particulier, a son histoire singulière. Les personnes à haut potentiel rencontrent les mêmes enjeux, mais elles ne les traversent pas de la même manière.

## INTRODUCTION

En chemin, vous trouverez des ressources pour faire du haut potentiel une magnifique différence, sans oublier de nourrir toutes les parties de soi. Une différence qui a toute sa place dans le monde, et avec les autres. La route empruntée n'est pas toujours facile, mais elle en vaut la peine !





# QU'EST-CE QUE LE HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL ?

## DÉFINIR LE HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL

### LES MOTS POUR LE DIRE

Il existe différents termes pour désigner une personne à haut potentiel intellectuel. L'expression la plus répandue dans le monde francophone a longtemps été celle de « surdoué ». Le mot « surdoué » véhicule une représentation particulière dans l'imaginaire collectif : celle d'un individu aux facultés rares et exceptionnelles, se traduisant par des réalisations particulièrement remarquables. À l'image du surdoué est parfois rattachée l'idée de *difficultés* de différentes natures : émotionnelles, sociales, existentielles. Peu à peu, ce terme s'est chargé de nombreuses représentations et connotations, dont certaines pouvaient être très éloignées de la réalité vécue des personnes surdouées « ordinaires ».

Les expressions « enfants précoces » ou « précocité » sont couramment utilisées en France. Elles découlent directement de la mesure de l'intelligence au travers des tests psychométriques. Un « enfant précoce » est alors un enfant qui obtient



des performances nettement supérieures à celles des enfants du même âge. Mais si la notion de précocité est commode pour penser le développement de l'enfant, elle échoue à caractériser les adultes. En effet, chaque individu présente un développement et des capacités spécifiques. La différence de performances ne disparaît pas avec l'âge : elle demeure.

On peut également rencontrer l'expression de « haut quotient intellectuel » (HQI). Elle est privilégiée dans le domaine de la recherche. Elle renvoie au critère du quotient intellectuel, retenu dans la majorité des études pour constituer les populations de sujets à haut potentiel. C'est une définition minimale et purement cognitive, permettant de recentrer le haut potentiel autour de ce qui constitue son noyau dur : les capacités intellectuelles.

Nous avons une préférence pour l'expression « haut potentiel intellectuel ». Elle a l'avantage d'échapper aux nombreuses connotations dont le terme « surdoué » s'est chargé dans l'histoire. L'adjectif « haut » évoque de manière neutre des performances intellectuelles élevées, sans leur attribuer un caractère excessif. Le terme « potentiel » implique l'idée de compétences sous-jacentes, qui peuvent ou non s'exprimer à travers des performances – des « talents » visibles. « Intellectuel » qualifie ce potentiel, en le plaçant dans le champ des capacités cognitives. Enfin, la notion de haut potentiel permet de penser aussi bien les enfants que les adultes. C'est également une notion plus ouverte et moins réductrice quant à la qualification de ce qui est « intelligent ». C'est donc ce terme, à la fois plus neutre, plus ouvert, et plus conforme au développement des compétences, que nous choisirons d'utiliser dans cet ouvrage.

On peut définir le haut potentiel intellectuel comme le fait de disposer de capacités intellectuelles nettement supérieures à la norme, c'est-à-dire bien plus élevées que ce qui est observé de manière ordinaire dans la population.

## LES CHIFFRES POUR LE MESURER

### La question du seuil

De même que les mots utilisés ont varié en fonction des époques et de la vision sociale accordée au haut potentiel, la manière de le définir au moyen de critères mesurables a fait l'objet de débats. Les manifestations du « génie » sont étudiées et décrites depuis longtemps. L'apparition et le développement des tests d'intelligence ont fait naître l'espoir de quantifier les capacités intellectuelles – ou du moins quelques-unes de leurs manifestations – en comparant les individus les uns par rapport aux autres grâce à leurs performances dans certaines tâches.

Dans les batteries composites d'évaluation de l'intelligence, les notes obtenues aux différentes épreuves permettent de calculer un score global : c'est ce qu'on appelle le « quotient intellectuel » ou « QI ». Le quotient intellectuel donne une estimation des capacités cognitives d'un individu à un moment donné. Dans la population, le quotient intellectuel a une moyenne de 100 et un écart-type de 15, ce qui signifie qu'environ 68 % des personnes obtiennent un QI situé entre 85 et 115. Le haut potentiel intellectuel est un phénomène rare qui correspond à des capacités intellectuelles nettement supérieures. Mais à quel seuil le situer ? À partir de quand peut-on dire que les compétences cognitives mesurées s'écartent suffisamment de la norme pour être considérées comme exceptionnelles ?

C'est à cette question que répond la controverse du seuil. Certains ont opté pour une limite très élevée : c'est le cas de Terman, qui avait défini un seuil de 140 pour inclure les enfants surdoués dans une étude de grande ampleur aux États-Unis. Seul 0,4 % de la population obtient un quotient intellectuel supérieur ou égal à 140. D'autres ont souhaité fixer ce seuil plus bas, aux alentours de 120 (soit 9 % de la population), expliquant que les spécificités

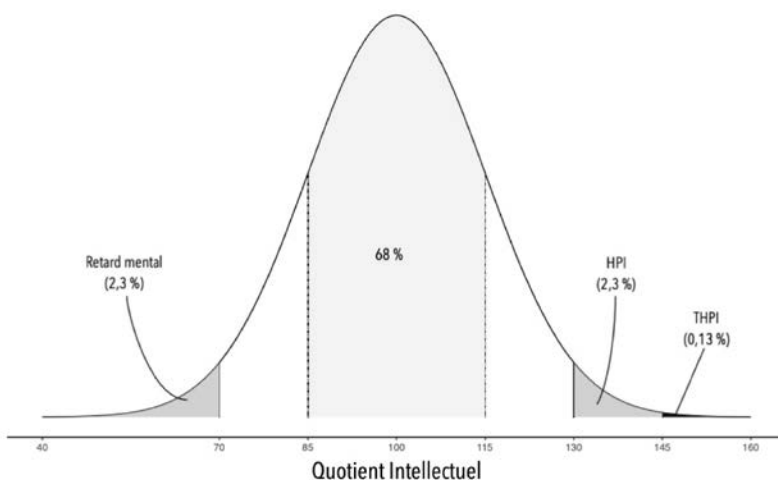
liées à une intelligence très supérieure se manifestent bien avant. Le seuil de référence peut également varier selon les pays.

### Vers une définition consensuelle

Les différents critères utilisés pour définir le haut potentiel intellectuel rendent difficiles la comparaison des études entre elles et l'établissement d'un socle de connaissances commun sur le sujet. C'est pourquoi un consensus s'avère nécessaire : il faut être d'accord sur ce dont on parle pour pouvoir en dire quelque chose et en débattre de manière constructive. Peu à peu, l'accord autour d'un critère commun a émergé parmi les spécialistes du haut potentiel intellectuel.

On considère de manière conventionnelle qu'une personne présente un haut potentiel à partir d'un quotient intellectuel supérieur ou égal à 130. Ce chiffre doit être obtenu au moyen de la passation d'un test d'intelligence validé, habilité à mesurer le QI. Le haut potentiel intellectuel ainsi défini correspond à 2,3 % de la population environ.

On peut se représenter la place du haut potentiel dans la répartition de l'intelligence (mesurée par le QI) grâce à la courbe suivante :



On considère que le QI suit une répartition dite « gaussienne » dans la population, du nom de la forme de la courbe (courbe de Gauss). On constate que 68 % des personnes obtiennent un QI situé entre 85 et 115, et que 95 % obtiennent un QI situé entre 70 et 130. À chaque extrémité de la courbe se situent les phénomènes rares. La déficience intellectuelle concerne les personnes obtenant un QI inférieur ou égal à 70 : elle représente 2,3 % de la population. À l'extrémité inverse de la courbe, et concernant un pourcentage égal de personnes, se trouve le haut potentiel intellectuel (HPI : QI supérieur ou égal à 130). Certains distinguent également le très haut potentiel intellectuel (THPI : QI supérieur ou égal à 145). Le critère retenu renvoie à une notion statistique, fondée sur un seuil de rareté.

### **LES PERSONNES À HAUT POTENTIEL ONT-ELLES UN FONCTIONNEMENT CÉRÉBRAL DIFFÉRENT ?**

Il existe une idée répandue selon laquelle les personnes surdouées seraient dotées de particularités cérébrales spécifiques qui les différencieraient du reste de la population, et qui justifieraient un fonctionnement cognitif radicalement autre. Parmi ces spécificités supposées revient souvent la « pensée en arborescence », un traitement de l'information propre au QI élevé, impliquant notamment une plus grande participation de l'hémisphère droit du cerveau, ou encore une amygdale (« système d'alerte » impliqué dans la peur et l'anxiété) plus fragile. Ces idées sont-elles confirmées par les études scientifiques en neurologie ? Trouve-t-on des particularités, anatomiques ou fonctionnelles, qui seraient propres aux personnes à haut potentiel intellectuel ?

Il existe de nombreuses données fiables de sorte qu'il est à présent possible d'obtenir des réponses à ces questions. Dans les

études scientifiques, on ne retrouve pas de différences qualitatives propres au haut potentiel, mais uniquement des différences quantitatives où la progression des résultats suit l'augmentation de l'intelligence générale. Ainsi, les personnes plus intelligentes manifestent, en moyenne, une plus grande activation dans les régions du cortex préfrontal et du cortex pariétal postérieur lors de tâches cognitives (mais cette activité est symétrique entre les deux hémisphères) et une plus grande connectivité anatomique (entre les hémisphères cérébraux notamment) et fonctionnelle. Ils ont un cerveau plus *performant* et plus *efficace*.

*Ces éléments plaident en faveur d'une continuité de fonctionnement cérébral entre les personnes à haut potentiel intellectuel et le reste de la population. Les différences observées sont une affaire de quantité plus que de qualité.*

Une définition rigoureuse s'appuyant sur des critères communs et mesurables est une étape nécessaire à l'établissement d'un champ de connaissance. C'est donc cette définition consensuelle qui s'est imposée dans le monde de la recherche.

C'est également le critère appliqué par les psychologues cliniciens lorsqu'ils font passer des tests d'intelligence afin de déterminer si telle personne est concernée par le haut potentiel. Mais dans la pratique, l'identification n'est pas toujours aussi simple. En effet, certains éléments viennent rendre la mesure parfois incertaine, que ce soit en raison de la structure des tests eux-mêmes, ou en raison des nombreux paramètres qui influencent la performance.



des performances cognitives. C'est pourquoi la manière la plus fiable d'identifier le haut potentiel reste la passation standardisée – c'est-à-dire dans des conditions identiques et contrôlées – d'une batterie complète d'évaluation de l'intelligence.

## **LES TESTS D'INTELLIGENCE**

Il existe différents types de tests évaluant l'intelligence. On peut distinguer les tests uniques (tests des matrices de Raven, Mill Hill, D48, test de vocabulaire de Binois-Pichot...) fournissant une estimation rapide des capacités cognitives. Ils se cantonnent le plus souvent à un aspect : le domaine de l'intelligence fluide (comme les tests de logique), ou le domaine de l'intelligence verbale (tests de vocabulaire). De passation plus commode pour un nombre important de personnes, ils sont souvent privilégiés en recherche, particulièrement dans les études de grande ampleur.

Mais ces « résumés de tests d'intelligence », comme ils sont souvent désignés en psychologie, ne permettent pas d'analyser en détail le fonctionnement cognitif d'une personne, de connaître ses points forts et ses points faibles. Ils ne disent rien des différentes composantes qui participent à l'intelligence. Pour évaluer un profil cognitif dans sa complexité, les psychologues ont recours à des batteries complètes d'évaluation de l'intelligence, comme le K-ABC ou les échelles de Wechsler (WISC et WAIS). Ces batteries de tests, de passation plus longue, sont composées de plusieurs épreuves qui évaluent chacune certains aspects des fonctions cognitives.

### **La WAIS-IV : outil de référence de l'évaluation de l'intelligence de l'adulte**

La batterie de tests la plus utilisée pour évaluer l'intelligence de l'adulte et estimer le quotient intellectuel est la WAIS (Wechsler Adult Intelligence Scale). Mise à jour régulièrement, elle en est

à sa quatrième version : la WAIS-IV. Elle doit être supervisée par un psychologue, en face-à-face, et de manière individuelle. Elle se compose de plusieurs épreuves différentes appelées « subtests ».

Les notes obtenues aux subtests principaux peuvent être regroupées en quatre grands « indices » : l'indice de compréhension verbale (ICV), l'indice de raisonnement perceptif (IRP), l'indice de mémoire de travail (IMT) et l'indice de vitesse de traitement (IVT). Les résultats aux indices donnent chacun une estimation des performances de la personne dans ces quatre grands domaines du fonctionnement cognitif. Le résultat des indices est présenté de la même manière que le quotient intellectuel : avec une note, dont la moyenne se situe à 100, l'écart-type à 15.

Le quotient intellectuel (QI) est calculé à partir de la somme des notes obtenues aux subtests principaux. Il représente le niveau global d'efficacité cognitive dont la personne a fait preuve dans la passation du test.

LA WAIS-IV : INDICES ET SUBTESTS PRINCIPAUX*	
Subtests principaux	Indices
Vocabulaire : définir des mots Similitude : trouver le concept commun à deux mots Information : répondre à des questions de culture générale	<b>Indice de compréhension verbale</b> Mesure de la formation des concepts verbaux, du raisonnement verbal et des connaissances acquises

---

\* Pour davantage de précisions sur la WAIS-IV : David Wechsler, *Manuel d'interprétation de la WAIS-IV*, Pearson, 2008.



<p>Cubes : reproduire des figures à partir d'un modèle en utilisant des cubes bicolores</p> <p>Matrices : trouver la bonne réponse parmi plusieurs proposées, pour compléter correctement un tableau ou une série</p> <p>Puzzles visuels : sélectionner trois pièces parmi différentes possibilités, afin de reconstituer un puzzle présenté</p>	<p><b>Indice de raisonnement perceptif</b></p> <p>Mesure du raisonnement appliqué à un matériel perceptif, du traitement de l'information spatiale et des capacités visuo-motrices</p>
<p>Arithmétique : résoudre mentalement des problèmes mathématiques présentés oralement</p> <p>Mémoire des chiffres : restituer des séries de chiffres présentées oralement</p>	<p><b>Indice de mémoire de travail</b></p> <p>Mesure de la capacité à retenir temporairement des informations en mémoire pour réaliser des opérations</p>
<p>Code : recopier le symbole correspondant à chaque chiffre le plus rapidement possible</p> <p>Symboles : déterminer le plus rapidement possible si un des deux symboles cibles apparaît dans une série de symboles</p>	<p><b>Indice de vitesse de traitement</b></p> <p>Mesure de l'aptitude à explorer et à traiter rapidement des informations visuelles simples</p>

La variété des épreuves et les différents indices donnent une vision plus complète et plus nuancée du fonctionnement cognitif d'une personne. Les écarts entre les notes obtenues aux subtests permettent de déterminer les « points forts » (domaines d'efficacité plus élevée) et les « points faibles » (domaines de performance plus basse) des compétences cognitives. C'est un « portrait » des capacités intellectuelles, dressé par des performances obtenues à un moment donné.

### **Estimation et erreur de mesure**

Les résultats obtenus à une batterie complète d'évaluation de l'intelligence sont globalement stables : c'est-à-dire qu'ils restent

cohérents si une personne passe le test à plusieurs reprises. Mais s'ils sont globalement stables dans le temps, les résultats peuvent légèrement varier d'une passation à l'autre. On peut être plus ou moins fatigué, disponible, concentré, en fonction des moments de la journée ou des périodes de l'année, en fonction des événements ou de notre humeur.

C'est pourquoi les psychologues préfèrent présenter les résultats d'un test (que ce soit pour le QI total ou pour les quatre grands indices de la WAIS-IV) sous la forme d'un « intervalle de confiance » qui englobe les différentes variations possibles. Cet intervalle de confiance peut être présenté à deux niveaux de certitude : à 90 % ou à 95 %. Par exemple, pour un QI estimé à 130, l'intervalle de confiance à 90 % situe le « vrai » quotient intellectuel de la personne entre 125 et 133, et l'intervalle de confiance à 95 % le situe entre 124 et 134. Cela signifie qu'il y a 90 % de chances pour que le QI réel de la personne soit compris entre 125 et 133, et 95 % de chances pour qu'il soit compris entre 124 et 134. Cela dépend de la marge d'erreur que l'on souhaite accepter, ou du degré de certitude que l'on veut avoir. En matière d'évaluation, quand il s'agit de fournir des informations fiables et respectueuses des capacités de la personne, mieux vaut préférer la prudence.

## **Le QI n'est pas l'intelligence**

Le quotient intellectuel ou QI est un chiffre qui permet de situer la performance cognitive d'une personne par rapport aux autres. Il permet de quantifier, donc de comparer. C'est un outil pratique en psychologie différentielle (domaine de la psychologie qui étudie les différences psychologiques entre les individus) pour illustrer les variations normales des capacités intellectuelles. Il est aussi utilisé en neuropsychologie et en psychologie clinique (domaine de la psychologie qui étudie les variations normales et pathologiques du fonctionnement psychique, ainsi que les

psychothérapies) pour dépister certains troubles cognitifs (déficience mentale, par exemple) ou pour orienter ensuite vers des bilans plus spécifiques (mémoire, attention...). Pour évaluer ou étudier, il faut pouvoir mesurer. Le QI donne une *estimation* des compétences cognitives au travers de leur expression dans des performances. C'est un *indice* commode et très utile.

Mais il ne faut pas confondre l'outil et la réalité sous-jacente qu'il est chargé d'appréhender. Le quotient intellectuel ne se superpose pas à la notion d'intelligence, car il ne la résume pas. Le QI est un indice sérieux et fiable, mais nécessairement limité et partiel. C'est sans doute le mieux dont nous disposons pour mesurer certaines manifestations de l'intelligence, mais *ce n'est pas* l'intelligence. Donnons au QI la place et les limites qui lui reviennent.

### **Ce que les tests ne mesurent pas**

Même une batterie complète d'évaluation de l'intelligence ne peut explorer de manière exhaustive la totalité des compétences cognitives. Il faut sélectionner un nombre d'épreuves limité, qui soient les plus représentatives possibles des composantes de l'intelligence.

Les batteries composites ont été développées pour évaluer les compétences cognitives des enfants et l'expression de ces capacités dans les apprentissages. Le quotient intellectuel était en corrélation avec la réussite scolaire. Si les tests ont évolué et se sont complexifiés en fonction des différents modèles de l'intelligence, si des échelles pour adultes sont apparues, les domaines explorés par les épreuves gardent l'empreinte de leur histoire. Ainsi, les échelles de Wechsler explorent surtout les compétences verbales et les compétences logico-mathématiques.

On peut postuler que le champ d'expression de l'intelligence est plus vaste. Certaines manifestations de l'intelligence ne sont pas explorées par les tests. Il se peut qu'une personne utilise